



Les Heures van Reynegom

Donation della Faille d'Huyse



B

Fondation
Roi Baudouin

Les Heures van Reynegom

« *Miserere mei deus* - Mon Dieu, ayez pitié de moi »

Don de la Baronne Monique della Faille d'Huyse,
à la mémoire de sa mère née Baronne Alix van Reynegom de Buzet

Colophon

Les Heures van Reynegom
Bruxelles (?), deuxième quart du XV^e siècle, 130 x 90 mm, prêt à la
Bibliothèque royale de Belgique, ms. IV 1293

Cette publication est aussi disponible en néerlandais sous le titre
« Het van Reynegom-getijdenboek »

Une publication de la Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21,
B-1000 Bruxelles

Rédaction : Brigitte Dekeyzer (K.U. Leuven, Illuminare – Studiecentrum voor
Miniatuurkunst) et Anne Margreet W. As-Vijvers (Ijsselstein, Nederland)

Traduction : Magali Flamme

Coordination pour la Fondation Roi Baudouin :
Anne De Breuck, Stéphanie Geubel, Carine Poskin

Mise en page : Bailleul Ontwerpbureau

Impression : Euroset NV

Photographie : Philippe de Formanoir ; p. 45 : Drents Museum Assen,
Nederland

Cette publication peut être commandée gratuitement sur notre site
www.kbs-frb.be, par e-mail à l'adresse publi@kbs-frb.be ou auprès de
notre centre de contact : tél. +32 70 23 37 28 ou fax +32 70 23 37 27.

Dépôt légal : D/2005/2848/27

ISBN : 2-87212-479-9

Décembre 2005

La Fondation Roi Baudouin s'est efforcée de prendre contact avec
les détenteurs des droits d'auteur des illustrations figurant dans la
présente publication. Au cas où certaines illustrations auraient été
publiées sans leur accord préalable, ils sont invités à contacter la
Fondation Roi Baudouin, rue Brederode 21, B-1000 Bruxelles.

*Couverture : Annonciation
(13v-14r)*

Avant-propos

L'acquisition des Heures Tavernier par la Fondation Roi Baudouin et sa présentation à la Bibliothèque royale de Belgique en 2002 avait fort interpellé la baronne Monique della Faille d'Huyse. Celle-ci possédait en effet un manuscrit précieux ressemblant étrangement aux Heures Tavernier et transmis dans la famille de génération en génération. Elle-même l'avait reçu des mains de sa mère, la baronne Alix van Reynegom de Buzet. Ce livre d'heures serait-il lui aussi un jalon notoire de notre patrimoine ?

Pendant de nombreuses années, madame della Faille avait veillé à la bonne conservation de ce joyau familial. Un regret cependant : il ne profitait à personne. Est né alors le projet d'en faire don à la Fondation Roi Baudouin. A charge pour celle-ci de veiller à mettre en valeur auprès du public ce témoin important de la culture médiévale. La Fondation a accepté avec reconnaissance ce cadeau très généreux. Ce geste citoyen permet de rendre public un chaînon manquant d'une des productions artistiques les plus réputées de notre pays : les manuscrits et leurs enluminures. Il permet également d'affiner la connaissance scientifique sur la production et l'utilisation des livres d'heures dont certains pans nous sont encore méconnus.

Merci, Madame, de cette générosité et de cette clairvoyance. Après le collier de guildes qui a trouvé sa place au Musée Sterckshof à Anvers, le Livre d'heures van Reynegom a également pris le chemin des collections publiques. C'est à la Bibliothèque royale de Belgique qu'il sera désormais conservé et étudié.

La Fondation tient également à remercier Brigitte Dekeyzer et Anne Margreet As-Vijvers qui se sont penchées sur le livre d'heures avec beaucoup d'ardeur. Elles ont pu, malgré le peu de temps qui leur était accordé, lever un coin du voile de mystère qui entoure le manuscrit sans que celui-ci ait pour autant livré tous ses secrets. Certains éléments de l'énigme manquent encore. A l'avenir de les résoudre.

Merci enfin à Patrick Lefèvre, directeur général de la Bibliothèque royale de Belgique, et à Bernard Bousmanne, responsable de la section des manuscrits. La Fondation peut compter sur leur science

et leur expérience pour partager, étudier et faire connaître les éléments de notre patrimoine qu'elle acquiert ou reçoit. Sans cette collaboration précieuse, les objectifs du Fonds du Patrimoine culturel mobilier ne pourraient être atteints.

Introduction

«Everybody's status had to be constantly demonstrated, at every opportunity and using all available means» (*Le statut de chacun devait être démontré continuellement, en toute occasion et en utilisant tous les moyens disponibles*). (Wim Blockmans dans : *Showing Status. Representations of Social Positions in the Late Middle Ages*, éd. Wim Blockmans et Antheun Janse, Turnhout, 1999, p. 485).

Le livre d'heures, le livre de prières des laïcs de la fin du Moyen-âge, était le moyen par excellence d'afficher sa position sociale. Les rois, les nobles, les bourgeois riches ou raisonnablement nantis et les marchands en possédaient un ou plusieurs. Dans certains figure le portrait du commanditaire ou du destinataire ; il arrive aussi qu'un monogramme, un blason ou une devise y soit peint. C'est le cas des Heures van Reynegom, du nom de la famille qui a conservé le manuscrit depuis le XVI^e siècle avant d'en faire don à la Fondation Roi Baudouin. Pieusement agenouillée en prière, une dame est représentée à deux reprises dans le manuscrit. Ses vêtements et le style des enluminures permettent de supposer qu'elle appartenait à la classe moyenne fortunée du second quart du quinzième siècle.

Le lieu de production du manuscrit est inconnu. Le dialecte brabançon d'une partie des textes, l'ensemble des prières et la décoration pourraient indiquer un atelier bruxellois. Or on ne connaît actuellement aucun manuscrit présentant les mêmes caractéristiques stylistiques. Les enlumineurs – au moins deux – responsables de la peinture des 29 miniatures (32 à l'origine), des décorations marginales et les initiales ornées ont utilisé un langage stylistique très personnel, très caractéristique.

Notre manuscrit n'a jamais été publié. On y a bien fait brièvement allusion dans un article sur l'histoire de la famille van Reynegom. Par conséquent, ce texte doit être considéré comme une première approche. Nous y traitons du contenu et de l'utilisation du manuscrit, du destinataire, du programme de décoration, de l'organisation du travail, des caractéristiques stylistiques, de la reliure et de l'historique.

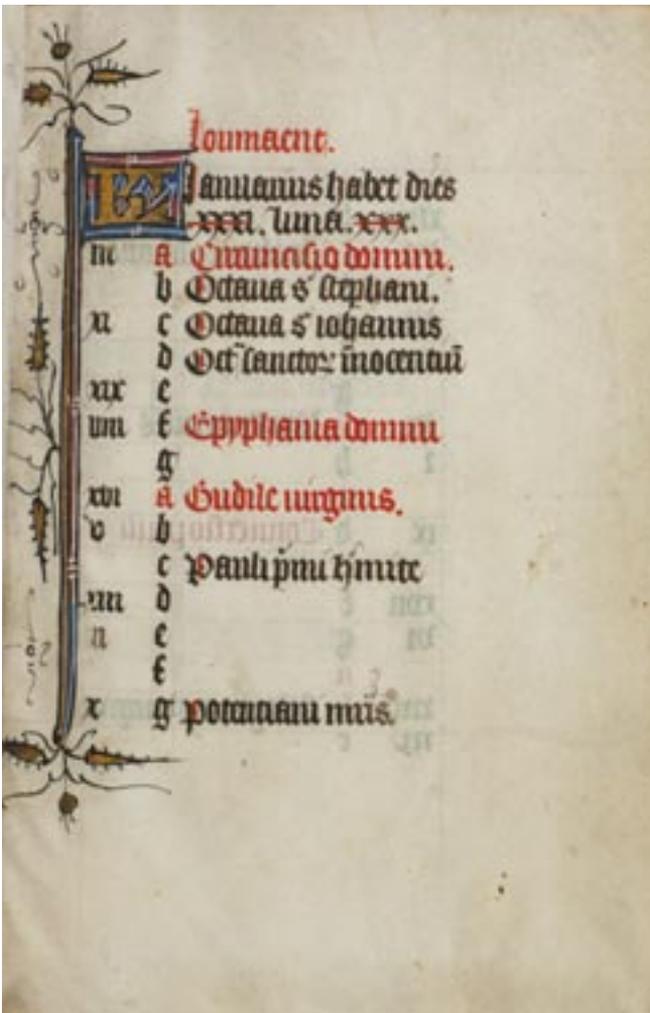
Nous tenons à remercier plusieurs personnes : tout d'abord Madame Anne De Breuck, chargée de mission à la Fondation Roi Baudouin qui nous a donné la possibilité d'étudier ce manuscrit inconnu. Nos

remerciements vont en particulier à la donatrice du livre d'heures, Madame Monique della Faille, qui a mis à notre disposition toutes les informations utiles à propos du manuscrit. Enfin, nous remercions également Bernard Bousmanne, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique et Ann Kelders, qui nous ont donné toute facilité pour étudier le manuscrit confié en prêt à long terme à la Bibliothèque royale de Belgique sous le n° IV 1293. Merci également à Gregory Clark, Elly Cockx-Indestege, James H. Marrow, Johan Oosterman, Jan Storm van Leeuwen, Saskia Van Bergen et Dominique Vanwijnsberghe pour leur aide inestimable à la rédaction de ce texte.

Les prières

Les livres d'heures étaient incontestablement les best-sellers du Moyen-Age. Ils étaient destinés aux dévotions personnelles des fidèles. Même si les livres n'étaient certainement pas à la portée de tous, on trouvait un livre d'heures dans de nombreuses familles de bourgeois aisés du quinzième siècle. En plus des dévotions privées, il servait aussi à l'apprentissage de la lecture.

Le Livre d'heures Reynegom est l'un de ces livres de prières. En principe, le contenu d'un livre d'heures est immuable, mais il existe des différences en fonction du lieu et de l'époque où il a été réalisé et des souhaits des commanditaires. Comme il est d'usage, les Heures van Reynegom



Début du Calendrier :
le mois de janvier (1r)

s'ouvrent sur un *Calendrier perpétuel* (fols. 11r-12v) où sont inscrits, mois après mois, les jours de fête fixes et les fêtes des saints. Les principales sont écrites à l'encre rouge, les autres dans une encre presque noire. A gauche de la rangée de noms, se trouvent ce que l'on appelle le nombre d'or (en chiffres romains) et la lettre dominicale, qui permettaient de déterminer la date de Pâques en effectuant une série de calculs, Pâques ne tombant pas le même jour chaque année.

Le 'Petit Office de Notre-Dame' (fols. 13r-64v), en abrégé les *Heures de la Vierge*, forme le noyau de tout livre d'heures. Le texte est emprunté au bréviaire du clergé, d'où sont reprises les prières de l'office religieux (antiphonaire) ; les heures sont les heures de prière officielles de l'église, pendant lesquelles on lisait – et on lit toujours – l'office. Il y a huit heures canoniales : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. On retrouve cette même division dans les *Heures de la Vierge*. L'objectif est d'en lire une partie sept ou huit fois par jour : depuis les matines qui dans l'office religieux avaient lieu la nuit et les laudes au lever jusqu'aux complies avant de se coucher.

Chaque heure se compose en grande partie de psaumes, précédés et suivis par un verset d'une ligne (antienne) qui souligne le contenu du psaume. Puis, on y trouve un ou plusieurs hymnes (cantiques), des lectures tirées de la Bible (leçons ou capitula), suivies par un couplet en réponse (responsorium) et par des oraisons. Les différentes parties sont reconnaissables grâce aux inscriptions à l'encre rouge, les rubriques, qui sont rédigées entre les textes. A l'instar du texte, elles sont écrites en latin.

Les *Psaumes pénitentiels*, suivis des *Litanies de tous les Saints*, constituent également des textes de base du livre d'heures (fols. 65r-82v). Les *Psaumes pénitentiels* sont les sept psaumes (ps. 6, 32, 38, 51, 102, 130 et 143) que le roi David, le célèbre souverain modèle de l'Ancien Testament, aurait composés spécialement en expiation de ses péchés. Les textes implorent le pardon et la réconciliation avec Dieu. La grâce de Dieu était nécessaire dans l'univers religieux du Moyen-âge, à la lumière de la fin inéluctable qui est abordée dans la *Vigile des morts* (ou office des morts) – le troisième texte fondamental du livre d'heures. Cet office était récité spécialement lorsque quelqu'un mourait. De plus, les parents proches pouvaient écourter le temps qu'un défunt de la famille devait passer au purgatoire en

récitant régulièrement la prière des morts, de préférence tous les jours. Curieusement, les Heures van Reynegom ne comportent pas d'office des morts.

A la structure de base des Heures van Reynegom ont été ajoutés différents textes qui apparaissent régulièrement dans les livres d'heures, mais pas toujours dans le même ordre : les Heures de la Croix, les Heures du Saint-Esprit, les Heures du Saint-Sacrement, la Messe de la Vierge, les lectures évangéliques, diverses prières adressées à Marie, le récit de la Passion et les prières aux saints, encore appelées *Suffrages*.

Les Heures de la Croix (fols. 83r-91r) évoquent la Passion du Christ et sont beaucoup plus courtes que les Heures de la Vierge, ce qui est aussi le cas des Heures du Saint-Esprit (fols. 92r-98v) qui se concentrent sur la

Le Christ devant Ponce Pilate (35v)
Portement de Croix (45v)



Pentecôte. Il y a sept heures canoniales (les laudes sont absentes). Le texte de chaque heure ne contient aucun psaume et se limite à une série de versets et de réponses, à un hymne et une prière. Les *Heures du Saint-Sacrement* (fols. 99r-107v) sont moins fréquentes que les deux cycles de prières précédents. Les prières sont empruntées à la liturgie de la fête du Corps du Christ, introduite en 1264 par le pape Urbain IV. La fête commémore l'institution du Sacrement de l'Eucharistie par le Christ pendant la dernière Cène.

A ces heures succède une *Messe de la Vierge* (fols. 108r-112r), une messe votive offerte à Marie, qui permet au croyant de se concentrer à nouveau sur la Sainte Vierge, sa principale intermédiaire en tant que mère du Christ. Puis viennent les *Péricopes évangéliques* (fols. 112v-116v) ou lectures tirées des évangiles de Jean, Luc, Matthieu et Marc : l'évangile de la Nativité (Jean 1 : 1-14), les événements relatifs à l'Annonciation ou l'Annonce faite à Marie par l'ange Gabriel (Luc 1 : 26-38), l'histoire des trois Mages (Matthieu 2 : 1-12) et le texte concernant l'Envoi en Mission des Apôtres (Marc 14 : 14-20).

La partie suivante contient les prières préférées (fols. 128v-134r), dont une série à la gloire de Marie. Elles sont suivies par une autre lecture selon saint Jean (fols. 135r-136v), mais cette fois consacrée à la Passion du Christ (Jean 18 : 1-19). La dernière partie du livre contient un certain nombre de *Suffrages*, des prières destinées à demander l'intercession des saints qui faisaient l'objet d'une vénération particulière de la part du destinataire. Elles se composent d'une antienne, d'un verset, d'une réponse et d'une oraison.

Ensemble, les textes des Heures van Reynegom expriment l'espoir du fidèle du Moyen-âge en son salut. Car à la fin des temps, le jour du Jugement dernier, les bons seront séparés des méchants, les uns iront au ciel, les autres en enfer. Pour éviter la damnation éternelle, le croyant prie Notre-Dame et les saints qui, en leur qualité d'intermédiaires auprès du Christ, peuvent lui préparer une place dans l'au-delà.

Le récapitulatif ci-dessous reprend le contenu complet des Heures van Reynegom.

Folios	Texte	Folios	Texte
11r-12v	Calendrier	129r-130r 130v-131v 133r-134r	Huit Versets de Bernard Veni Creator Salve Sancta Facies
131r-64v	Heures de la Vierge	134r-136v	La Passion selon saint Jean
141r-23v	Matines	1371r-171v	Suffrages – à la gloire de :
251r-34v	Laudes	1381r-138v	Jean l'Évangéliste
361r-39v	Prime	1401r-140v	Marguerite
411r-44r	Tierce	1421r-142v	Géry
461r-48v	Sexte	1441r-144v	Anne
501r-52v	None	1461r-146v	Michel
541r-59v	Vêpres	1481r-148v	Jean-Baptiste
601r-64r	Complies	1501r-150v	Adrien
651r-82v	Psaumes pénitentiels Litanie (à partir de 76r)	1521r-152v	Antoine Abbé (ou le Grand)
831r-91v	Heures de la Croix	1521v-153v	Antoine Abbé [répétition]
921r-98v	Heures du Saint-Esprit	1551r-155v	Laurent
991r-107v	Heures du Saint-Sacrement	1571r-158r	Marie-Madeleine
1081r-112r	Messe de la Vierge	1581r-158v	Marie-Madeleine [répétition]
1121v-116v	Péricopes évangéliques	1601r-160v	Barbe
1121v-113v	d'après Jean	1621r-162v	Catherine
1131v-114v	d'après Luc	1631r-163v	Elisabeth
1141v-116r	d'après Matthieu	1651r-165v	Gudule
1161r-116v	d'après Marc	1671r-167v	Christophe
1171r-128r	Prières à Marie	1691r-169v	Corneille
1171r-122r	O clementissima	1711r-171v	Tous les Saints
1221r-122v	Salve regina	1721r-182v	Prières en moyen néerlandais
1231r-126r	Obsecro te	1721r-174v	Ter ere van Jezus' zoete naam (Gloire au doux nom de Jésus - traduction de O Bone Ihesu)
1261r-128r	O intemerata	1751r-177v	Ter ere van het Lichaam en Bloed van Christus (Gloire au Corps et au Sang du Christ - prière pendant la consécration)
1281v-134v	Prières diverses	1771v-178r	Deux prières plus courtes
1281v-128v	Anima Christi (prière pendant la consécration)	1781v-182v	Confession
1291r-129r	Ave Verum Corpus		

Une dame bruxelloise ?

De nombreux livres d'heures sont pourvus de miniatures, de décorations marginales et de lettrines qui font pour ainsi dire ressortir les termes religieux. Ces enluminures structurent le contenu du livre d'heures, ils soulignent la signification des textes des prières et agrémentent le manuscrit. Certains livres d'heures ont une structure relativement discrète, mais d'autres sont des objets réellement fastueux qui permettaient à leur propriétaire d'étaler sa richesse et sa piété dans les maisons et les rues, sur les places et dans les églises.

Dans le Livre d'heures van Reynegom, la dévotion et le décorum vont de pair. Ses 32 miniatures originales – il en subsiste 29 à pleine page -, ses nombreuses décorations marginales et ses initiales historiées en font



*Annonciation avec
dans la marge
la commanditaire (13 v)*

un livre richement enluminé. Bien qu'on n'ait pu découvrir pour qui exactement il avait été confectionné, il ressort des textes comme des images qu'à l'origine, la propriétaire était une dame de la classe moyenne aisée. La commanditaire des Heures van Reynegom est représentée à deux reprises dans le manuscrit. Elle apparaît une première fois au folio 13v, c'est-à-dire dans la marge de l'Annonciation qui annonce le début des Heures de la Vierge. Cet emplacement est particulièrement bien choisi, étant donné que les Heures de la Vierge forment la partie la plus importante du manuscrit. Agenouillée sur un coussin, elle est absorbée dans sa dévotion. La même femme apparaît encore une fois au début des Heures de la Croix (fol. 83v), dans le coin de la Déploration, la représentation de la Sainte Vierge pleurant sur le corps de son fils mort. Mains jointes, la destinataire implore : « Miserere mei deus », d'après le texte sur le bandeau. Les vêtements de la femme indiquent qu'elle appartenait à la bourgeoisie aisée.

De telles illustrations étaient très populaires à la fin du Moyen-Age et on peut les comparer aux portraits sur les diptyques et les triptyques qui étaient commandés par de riches bourgeois : mari et femme se faisaient souvent représenter sur les volets, en présence de leur saint patron respectif.

On suppose que la femme représentée dans les Heures van Reynegom vivait à Bruxelles et il se peut que le manuscrit en soit originaire lui aussi. Les textes tout comme les images semblent l'indiquer. La dame à qui il était destiné parlait probablement le flamand, car le manuscrit contient un bon nombre de rubriques en moyen néerlandais. La langue était un dialecte brabançon. Les noms des mois du calendrier, par exemple, sont cités comme suit :

Folio	Nom en moyen néerlandais (dans les Heures van Reynegom)	Nom actuel
1r	Loumaent	janvier
2r	Sporkille	février
3r	Meerte	mars
4r	April	avril
5r	Mey	mai
6r	Braechmaent	juin
7r	Hoymaent	juillet
8r	Oegstmaent	août
9r	Spelmaent	septembre
10r	Wijnmaent	octobre
11r	Machmaent	novembre
12r	Horemaent	décembre



Commanditaire (83v, détail)



Recommandation
clôturant la Passion selon
saint Jean (136v, détail)

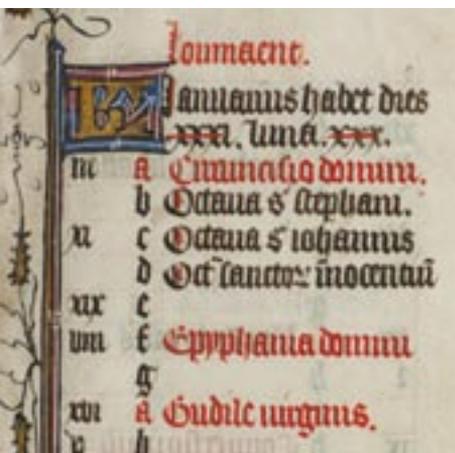
Dans le manuscrit, plusieurs courtes prières sont pourvues de rubriques en moyen néerlandais, qui permettent d'identifier plus facilement les textes en latin.

Hier beghint tgetide vanden heyleghen sacramente (fol. 100r)	Ici commencent les Heures du Saint-Sacrement
Een ander bedinghen van onser liever vrouwen (fol. 126r)	Une autre prière à Notre-Dame
Een bedinge van ons heren anscijn (fol. 133r)	Une prière à la gloire de la Sainte-Face
Dits van sinte goricke (fol. 142r)	Cette prière s'adresse à saint Géry

A la fin de la Passion selon saint Jean, on recommande de lire le texte régulièrement. Tout comme les rubriques, ce passage est écrit à l'encre rouge.

Soe wie dit voerscreven evvangelium leest oft enen priester hoort lesen met innicheiden die sal hebben .iii. dage aflaets verleent van den paus ian den .xxiisten Ende van meer andren pausen (fol. 136v)	Quiconque lit le précédent Evangile avec dévotion ou écoute un prêtre le lire à haute voix bénéficiera de 300 jours d'indulgence, accordés par le pape Jean XXII et d'autres papes.
---	---

La dernière partie des Heures van Reynegom contient des prières, entièrement rédigées en moyen néerlandais, que le fidèle pouvait lire lui-même pendant la Messe (qui se disait en latin), notamment pendant la consécration. Une de ces prières contient le terme pécheresse (*sonderssen*) (fol. 175r) et fait donc explicitement référence à une lectrice. Le livre se termine sur un texte en moyen néerlandais, destiné à la confession.



Le mois de janvier
(1r, détail)

Les fêtes des saints, mentionnées dans le calendrier, donnent souvent une indication sur le destinataire d'un livre d'heures. Les saints que l'on commémorait pendant la Messe diffèrent d'un diocèse à l'autre. Mais le calendrier des Heures van Reynegom est peu spécifique : les fêtes solennelles mentionnées étaient célébrées dans l'ensemble de l'église ou du moins dans le des Pays-Bas méridionaux en général.

Une seule fête du calendrier offre un point de repère, à savoir celle de sainte Gudule, le 8 janvier. Son nom (« Gudile virginis » = Gudule, vierge) est écrit à l'encre rouge. Ce jour-là, sa fête était donc célébrée

de manière solennelle. D'après la légende, Gudule, née en 650, serait la fille du duc brabançon Witger et de son épouse Amalberge. Toute jeune, elle s'attacha à prendre soin des pauvres et des malades. Plus tard, elle se retira dans le couvent de Moorsel, près de Alost, pour faire pénitence. Elle y serait morte vers 710. Gudule est la patronne de la cathédrale Saints-Michel et Gudule à Bruxelles, et elle est représentée dans de nombreuses œuvres d'art. Le fait que sa fête soit mentionnée parmi les grandes fêtes religieuses montre que les Heures van Reynegom étaient destinées à être utilisées à Bruxelles ou dans ses environs immédiats.

Gudule apparaît également dans les Litanies de tous les Saints des Heures van Reynegom (fol. 80r), tout comme sa mère, sainte Amalberge (fol. 79v). On la retrouve encore dans les Suffrages,



Sainte Gudule (164v)

où sa prière est illustrée d'une miniature (fols. 164v-165v). Elle est représentée tenant un rameau de buis bénit et un livre dans une main et une lanterne dans l'autre. Le diable, qui avait éteint sa lanterne pendant qu'elle se rendait à l'église de Moorsel en pleine nuit, est debout à ses côtés. Heureusement, la prière de sainte Gudule suffit pour la rallumer. A vrai dire, cette scène est le pendant de la légende de sainte Geneviève de Paris, qui est présentée de la même manière.

Les *Suffrages* à saint Géry et à saint Michel étayent l'hypothèse du contexte bruxellois du manuscrit. Saint Géry était évêque de Cambrai, diocèse dont dépendait Bruxelles. De plus, il était le saint patron de la ville de Bruxelles. Il est représenté en évêque donnant sa bénédiction. Un dragon est couché à ses pieds car d'après la légende, il aurait délivré la campagne des environs de Bruxelles d'un tel monstre. L'archange Michel est lui aussi le saint patron de la ville, mais il apparaît également dans quantité d'autres livres d'heures qui n'ont pas de lien avec Bruxelles.

Le texte (latin) des Heures de la Vierge diffère légèrement d'un diocèse à l'autre. C'est surtout le cas pour les antiennes et les capituli (voir ci-dessus). Le capitulum des laudes, dans les Heures van Reynegom, s'ouvre sur la phrase 'Virgo verbo concepit'. Cette variante apparaît également dans le livre d'heures Tavernier, acquis récemment par la Fondation Roi Baudouin et pour lequel on évoque aussi un lien avec Bruxelles. Une étude plus approfondie devra toutefois démontrer si c'est bien le cas.

La présence de l'office du Saint-Sacrement dans les Heures van Reynegom s'inscrit bien dans cette vision. Depuis le quatorzième siècle, la vénération pour le Saint-Sacrement est particulièrement importante à Bruxelles. D'après la légende, Jonathas, un riche rabbin d'Enghien, désirait ardemment posséder des hosties consacrées. Il demanda donc à Jean de Louvain de dérober pour lui un ciboire contenant des hosties consacrées, qui se trouvait dans la chapelle Sainte-Catherine (église de la Chapelle) à Bruxelles. Jonathas fut assassiné deux semaines après s'être procuré les hosties. Son épouse et son fils s'enfuirent à Bruxelles et remirent le ciboire aux Juifs qui pour se venger du meurtre, tentèrent de percer les hosties dans leur synagogue. Quand celles-ci se mirent à saigner, ils paniquèrent et demandèrent à une femme du nom de Catherine de les porter aux Juifs de Cologne. Mais saisie de crainte, elle les remit au curé de

l'église de la Chapelle. Le duc Wenceslas de Brabant fit poursuivre les profanateurs d'hosties qui furent condamnés au bûcher au début du mois de mai 1370. Le ciboire, dont deux hosties ont été enlevées, fut conduit solennellement à l'église Sainte-Gudule en présence du duc et de la duchesse Jeanne. En 1436-1438, on érigea à Sainte-Gudule une chapelle en l'honneur du Saint-Sacrement. Elle fut somptueusement décorée de statues, de retables et de vitraux dont l'un offert par Philippe le Bon.

◁ Saint Géry (141v)
▷ Saint Michel (145v)



La miniature, qui introduit de l'office du Saint-Sacrement dans les Heures van Reynegom, évoque peut-être ce miracle (fol. 99v). Deux anges encensent un ostensor dans lequel sont exposées trois hosties. Les points rouges font référence aux cinq plaies du Christ : deux aux mains, deux aux pieds et une au côté.



*Adoration du
Saint-Sacrement (99v)*

Les illustrations

La prière était une manière de s'attirer les bonnes grâces du Christ, de la Vierge et des saints ou de leur rendre hommage. Celle-ci était assimilée à une enfilade de fleurs sur une couronne ou à la réalisation d'un manteau somptueux, destiné à celui à qui l'on adressait sa prière. Les prières que la propriétaire bruxelloise lisait dans son livre d'heures sont richement décorées afin d'insister davantage sur le fait qu'elles étaient récitées à la gloire de Dieu.

Généralement les manuscrits médiévaux sont dépourvus de table des matières ou de pagination. Ce sont les décorations qui structurent le livre. Les enluminures permettent au lecteur de retrouver facilement les prières. Les textes les plus importants commencent tous sur une page de droite et débutent par une grande initiale d'où rayonne une décoration marginale. En face, sur la page de gauche, se trouve une miniature en pleine page, entourée elle aussi de bordures.

Dans les Heures van Reynegom, la première miniature faisant directement suite au calendrier qui ne comporte aucune illustration, est celle des matines des Heures de la Vierge. Les huit heures canoniales sont toutes accentuées au moyen d'une miniature en pleine page ou d'une initiale agrandie.

Le plus souvent, les illustrations des Heures de la Vierge s'inspirent des grands moments de l'enfance du Christ et de la vie de Marie (on les appelle le Cycle de l'Enfance), mais elles peuvent également comporter des représentations de la Passion du Christ (Cycle de la Passion). Les sujets représentés sont relativement immuables, bien que des variantes apparaissent en fonction de la période ou de la région. Normalement, les deux cycles comportent les sujets suivants :

Heure	Cycle de l'Enfance	Cycle de la Passion
Matines	Annonciation	Le Christ au jardin des oliviers
Laudes	Visitation	Arrestation
Prime	Nativité	Le Christ devant Ponce Pilate
Tierce	Annonce aux bergers	Flagellation
Sexte	Adoration des mages	Portement de la Croix
None	Présentation au temple	Crucifixion
Vêpres	Massacre des Innocents (ou : Fuite en Egypte)	Descente de croix
Complies	Fuite en Egypte (ou : Couronnement de la Vierge)	Mise au tombeau



L'Arrestation introduit
les laudes (24v-25r)

La succession des illustrations est parfois légèrement adaptée comme, par exemple, dans le Cycle de l'Enfance des Heures Tavernier : les illustrations de la sexte et de la none sont inversées ; les vêpres montrent la Fuite en Egypte, alors que les complies présentent le Massacre des innocents. Pour les Heures van Reynegom, on a toutefois opté pour une autre solution, à savoir une combinaison du Cycle de l'enfance et du Cycle de la Passion. L'Annonciation introduit les matines, alors que pour les autres heures canoniales, on opte pour des représentations de la Passion.

Heure	Folio	Illustration des Heures van Reynegom
Matines	13v	Annonciation
Laudes	24v	Arrestation
Prime	35v	Le Christ devant Ponce Pilate
Tierce	40v	Flagellation
Sexte	45v	Portement de croix
None	49v	Crucifixion
Vêpres	53v	Descente de croix
Complies	[avant fol. 60]	[la Mise au tombeau manque]

Cette association du Cycle de l'Enfance et du Cycle de la Passion était surtout populaire en Angleterre à partir du quatorzième siècle, mais elle connut aussi un certain succès dans les Pays-Bas méridionaux dès le début et jusqu'à la moitié du quinzième siècle environ. Bien plus que le Cycle de l'Enfance, ce jeu d'illustrations insiste sur la souffrance du Christ et invite le fidèle à vivre la Passion.

Dans le Cycle de la Passion, le Christ endure sereinement sa souffrance. Dans l'Arrestation, le baiser avec lequel Judas le trahit est au centre de l'image. Les soldats romains se jettent sur le Christ et l'empoignent. A gauche, Pierre brandit sauvagement son épée. Le soldat dont il vient de trancher l'oreille gît sur le sol, impuissant et le sang gicle sur le sol. Le Christ, le regard posé sur le soldat, tient son oreille dans la main afin de le guérir. Les monstres dans la marge soulignent l'agression des soldats. L'initiale historiée sur la page opposée représente la Sainte-Face.

Dans la Flagellation, le Christ reste tout aussi serein en dépit des coups de fouet de ses assaillants et des meurtrissures qui couvrent son corps. Selon la tradition, il fut attaché à un pilier dans le palais de Ponce Pilate et flagellé. Ici, la colonne a été dissociée de l'architecture et on a été

placée, isolée, sur une pelouse verte. Le fond bleu, parsemé de points blancs, fait penser à un ciel nocturne.

Dans la *Descente de Croix*, Joseph d'Arimathie et Nicodème soutiennent le corps du Christ, tandis que sa mère Marie et l'apôtre Jean le regardent, épris de tristesse. Ici aussi, les plaies du Christ sont fortement marquées. Ceci correspond à une vision de la foi, caractéristique de la fin du Moyen-âge, qui voulait compatir avec les souffrances du Sauveur dans leurs détails les plus atroces.

Tout comme les Heures de la Vierge, les Heures de la Croix, du Saint-Esprit et du Saint-Sacrement et les Psaumes pénitentiels sont également décorés de miniatures en pleine page. Ces derniers s'ouvrent sur le *Jugement dernier*, ce qui était courant aux Pays-Bas. Le Christ, tenant



Flagellation (40v)



◁ Descente de croix (53v)
▷ Jugement dernier (65v)



◁ Déploration (83v)
▷ Pentecôte (92v)

l'épée de la justice et le lys de la miséricorde, prononce son jugement et sépare les bons des méchants.

Une scène moins habituelle illustre les Heures de la Croix. Ce cycle d'heures est généralement accompagné d'une *Crucifixion*, mais comme cette image a déjà été utilisée pour les Heures de la Vierge, on a choisi un autre moment de la dernière phase de la Passion : la *Déploration*. Marie tient son fils mort sur les genoux et le pleure.

Les Heures du Saint-Esprit sont couramment accompagnées de la *Pentecôte*, qui montre comment le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres sous l'aspect d'une colombe. Ensuite vient la miniature des Heures du Saint-Sacrement. On y voit des hosties (exposées dans un ostensor) vénérées par des anges et faisant peut-être référence au miracle bruxellois des hosties. Pour la Messe de la Vierge, le lecteur s'attend à une miniature de la *Vierge à l'Enfant Jésus*, mais celle-ci a disparu du manuscrit.

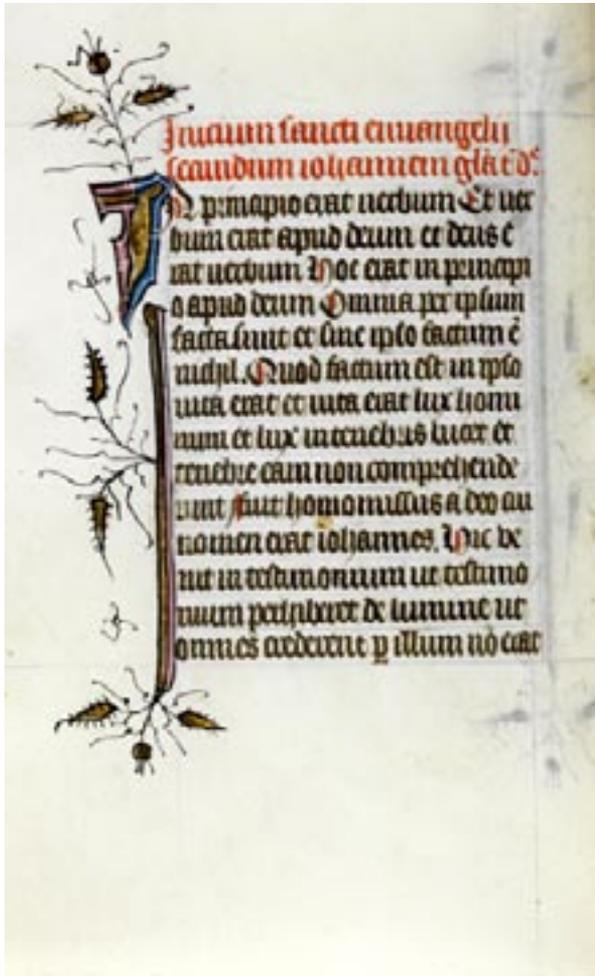
Très souvent, les textes plus courts d'un livre d'heures sont dépourvus d'illustrations. Cependant, le début de chaque prière est marqué d'une lettrine et de décorations marginales. Ces dernières couvrent parfois une seule bordure (comme dans les lectures évangéliques et le *Salve Regina*), parfois les quatre (dans les trois autres prières à Marie).

Certaines prières qui n'étaient pas illustrées habituellement, pouvaient l'être malgré tout si le commanditaire d'un livre d'heures le souhaitait. La prière *Salve sancta facies* ('Je vous salue, ô Saint-Face du Christ') fait référence au visage en souffrance du Christ que sainte Véronique essuya avec un linge. La miniature correspondante montre Véronique, levant le *Saint-Suaire* (fol. 132v).

Pour la Passion selon saint Jean, il ne restait plus aucune de représentation utilisée habituellement. On a donc opté pour une *Résurrection* (fol. 134v). Le Christ, qui sort du tombeau, présente ses plaies aux mains, aux pieds et au côté. Il est entouré des instruments de la Passion : la croix, l'éponge trempée dans le vinaigre (sur un bâton), la couronne d'épines, la colonne de la flagellation, etc. Grâce à cet enrichissement iconographique, l'image insiste sur la souffrance que le Christ a vaincue et, en outre, elle correspond parfaitement au thème de l'évangile de la Passion.



Sainte Véronique présente le Saint-Suaire (132v, détail)



◀ *Evangile selon
 saint Jean (112v)*
 ▶ *Prière à Marie
 O clementissima (117r)*

Enfin, restent encore les Suffrages pourvus de miniatures en pleine page. Apparaissent successivement Jean l'évangéliste, Marguerite, Géry, sainte Anne trinitaire (Anne, avec sur les genoux sa fille Marie, qui porte elle-même son fils Jésus), Michel, Jean-Baptiste, Adrien, Antoine l'Ermite (également appelé Antoine Abbé ou Antoine Le Grand), Laurent, Marie-Madeleine, Barbe, Catherine, Elisabeth (la miniature est perdue), Gudule, Christophe, Corneille et Tous les Saints. Ensemble, ils évoquent tous les Saints, hommes et femmes, vénérés par les chrétiens et plus particulièrement ceux vénérés à Bruxelles. Tous sont représentés en pied et tiennent en main un objet ou attribut qui fait allusion au récit de leur vie, comme c'était déjà le cas pour les illustrations de sainte Gudule et de saint Géry.



Résurrection (134v)

En somme, les Heures van Reynegom, richement décorées, répondent parfaitement aux besoins de religion et de méditation d'un commanditaire croyant, relativement fortuné.

En résumé, la correspondance entre le texte et l'illustration se présente de la manière suivante dans les Heures van Reynegom :

Folios	Texte	Illustrations	Folios	Texte	Illustrations
1r-12v	Calendrier		128v-134v	Prières diverses Anima christi Ave verum corpus Couplets de Bernard Veni creator Salve sancta facies	Véronique présente le Saint-Suaire (132v)
13r-64v	Heures de la Vierge Matines Laudes Prime Tierce Sexte None Vêpres Complies	Annonciation (13v) Arrestation (24v) (La Sainte-Face : initiale 25r) Le Christ devant Ponce Pilate (35v) Flagellation (40v) Portement de croix (45v) Crucifixion (49v) Descente de croix (53v) [Il manque la Mise au tombeau entre les folios 59v et 60r]	134v-136v	La Passion selon saint Jean	Résurrection (134v)
65r-82v	Psaumes pénitentiels	Jugement dernier (65v)	137r-173v	Suffrages – à la gloire de : Jean l'Évangéliste Marguerite Géry Anne Michel Jean-Baptiste Adrien Antoine Abbé (2x) Laurent Marie-Madeleine (2x) Barbe Catherine Elisabeth	Jean l'Évangéliste (137v) Marguerite (139v) Géry (141v) Anne trinitaire (143v) Michel (145v) Jean-Baptiste (147v) Adrien (149v) Antoine Abbé (151v) Laurent (154v) Marie-Madeleine (156v) Barbe (159v) Catherine (161v) [Il manque Elisabeth entre les folios 162v et 163r]
83r-91v	Heures de la Croix	Déploration (83v)		Gudule Christophe Corneille Tous les Saints	Gudule (164v) Christophe (166v) Corneille (168v) Tous les Saints (170v)
92r-98v	Heures du Saint-Esprit	Pentecôte (92v)			
99r-107v	Heures du Saint-Sacrement	Adoration du Saint-Sacrement (99v)			
108r-112r	Messe de la Vierge	[Il manque une Vierge à l'Enfant entre les folios 107v et 108r]			
112v-116v	Péricopes évangéliques d'après Jean d'après Luc d'après Matthieu d'après Marc		172r-182v	Prières en moyen néerlandais Ter ere van Jezus' zoete naam (Gloire au doux nom de Jésus - traduction de O Bone Ihesu) Ter ere van het Lichaam en Bloed van Christus (Gloire au Corps et au Sang du Christ - prière pendant la consécration) Deux prières plus courtes Confession	
117r-128r	Prières à la Vierge O clementissima Salve regina Obsecro te O intemerata				

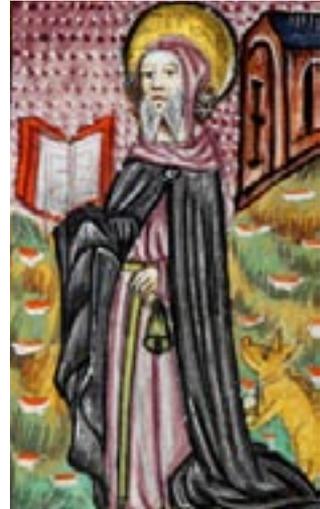
↗



Sainte Anne trinitaire (143v, détail)



Saint Adrien (149v, détail)



Saint Antoine Abbé (151v, détail)



Sainte Catherine (161 v, détail)



Saint Christophe (166v, détail)



Tous les Saints (170v, détail)

La création du manuscrit

A partir du début du quinzième siècle, de plus en plus nombreux furent ceux qui souhaitaient acquérir un livre, surtout au sein de la bourgeoisie naissante. La classe moyenne aisée suivait ainsi le modèle donné par le prince et la noblesse. Le duc Philippe le Bon était grand amateur de manuscrits de luxe, et les membres de la Cour de Bourgogne, qui à partir de 1430 résidaient autour du palais ducal du Coudenberg, suivaient son exemple. A l'inverse du duc et de son entourage, qui avaient toute une bibliothèque à leur disposition, la plupart des bourgeois ne pouvaient se permettre qu'un seul livre, le plus souvent un livre d'heures.



Début des vêpres (54r)

En raison de la demande croissante, les « artisans de livres » développèrent des méthodes pour faciliter et accélérer la création des manuscrits. Une des méthodes les plus efficaces consistait à répartir le travail : la copie et l'illustration du livre étaient indépendantes l'une de l'autre.

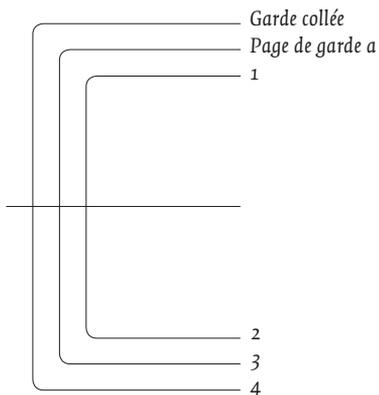
Un livre d'heures médiéval est le plus souvent écrit sur du parchemin. Les feuillets sont regroupés en cahiers, comportant habituellement quatre feuillets doubles glissés les uns dans les autres (les cahiers 2, 9, 15-16, 21). Pendant la transcription, le copiste du texte tenait compte de la décoration et prévoyait de l'espace pour les grandes initiales ornées et les illustrations. Il définissait ainsi du même coup la structure du livre.

Les Heures van Reynegom comportent 184 feuillets de parchemin (368 pages mesurant environ 130 x 90 mm), répartis en 23 cahiers. Il y a des feuilles de garde vierges au début et à la fin qui forment une housse protectrice autour des prières. Le texte est écrit sur une seule colonne ; 16 lignes par page sont prévues. Comme de coutume, le texte ne se trouve pas sur les lignes, mais entre les lignes. Pour la transcription du texte, on utilise la *littera gotica textualis*, un caractère très courant dans les livres d'heures. L'écriture est très soignée et reste uniforme tout au long du manuscrit. C'est pourquoi il est difficile de définir si les textes ont été transcrits par un seul ou par plusieurs copistes.

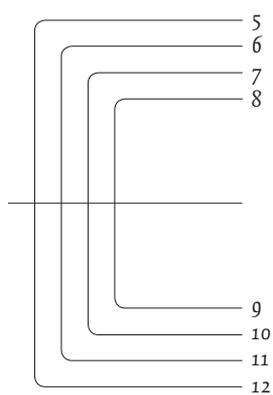
A partir de 1400 environ, les miniatures n'étaient souvent plus peintes sur les feuilles fixes des cahiers, mais sur des feuillets distincts qu'on ajoutait ensuite aux cahiers à l'aide d'un talon (les cahiers 3, 8, 11-14, 18-20) De cette manière, l'enlumineur n'avait pas besoin d'attendre que le travail de transcription soit terminé avant de peindre les miniatures. Lorsque le texte était prêt, il suffisait d'insérer les miniatures au bon endroit. Cependant, il fallait encore exécuter les initiales et les décorations marginales dans le corps du livre (la totalité des cahiers décrits).

Les Heures van Reynegom sont un bel exemple de l'efficacité de ce procédé de fabrication. Le calendrier comporte deux cahiers distincts, dont le premier contient trois bifolios glissés les uns dans les autres (dont deux servent également de pages de garde) et le second quatre. Le parchemin utilisé pour copier le calendrier est un peu plus épais que dans le reste du manuscrit.

Cahier 1 (III)

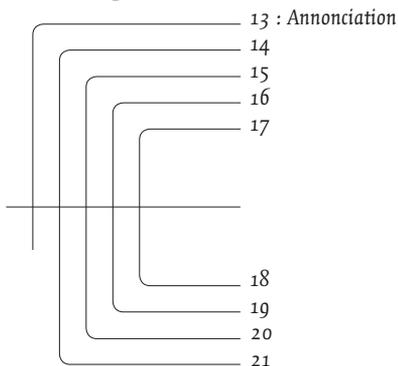


Cahier 2 (IV)

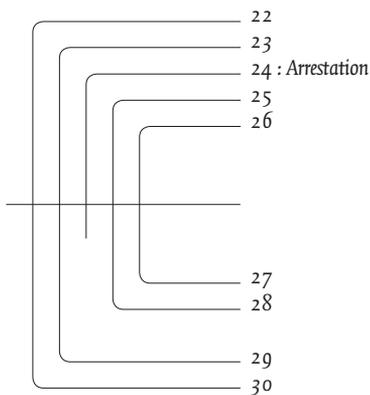


Les Heures de la Vierge commencent sur la première page du troisième cahier. Le cahier comprend quatre diplômes glissés les uns dans les autres, auxquels a été ajouté un feuillet indépendant : celui de l'Annonciation où trône le portrait du commanditaire (en regard des matines). Les cahiers 4 et 5 présentent la même structure. Sur les folios ajoutés, sont illustrés respectivement l'Arrestation (laudes) et le Christ devant Ponce Pilate (prime).

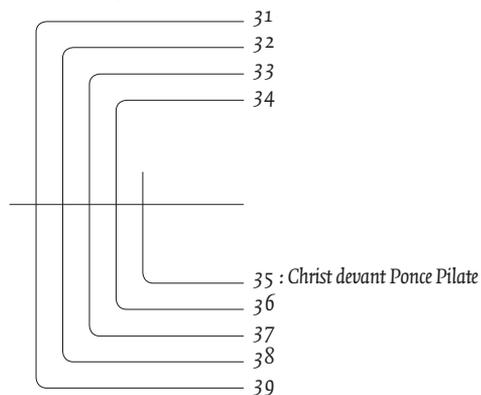
Cahier 3 (IV⁺¹)



Cahier 4 (IV⁺¹)

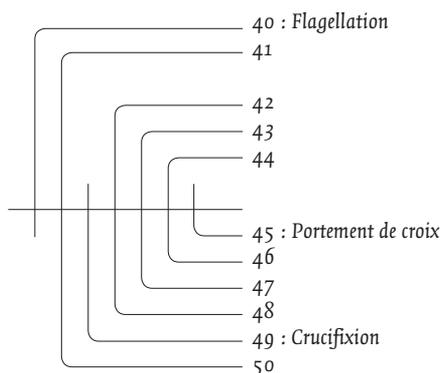


Cahier 5 (IV⁺¹)

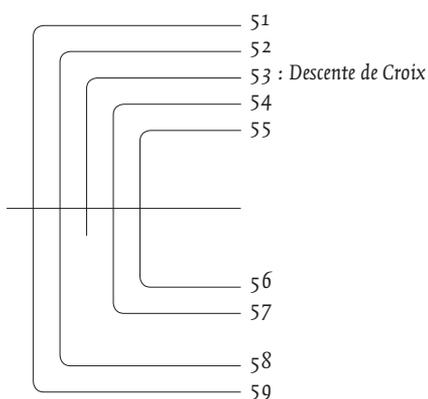


Le cahier 6 présente lui aussi une structure de base en quatre parties, mais comme les prières depuis la tierce jusqu'à la none sont relativement courtes, les illustrations sont plus rapprochées de sorte que trois folios séparés ont été insérés dans ce cahier. La première illustration montre la *Flagellation* (tierce), la seconde le *Portement de Croix* (sexe) et la troisième la *Crucifixion* (none). Les vêpres, plus longues, occupent presque un cahier entier (cahier 7) où une seule miniature a été insérée : la *Descente de Croix*.

Cahier 6 (IV⁺³)

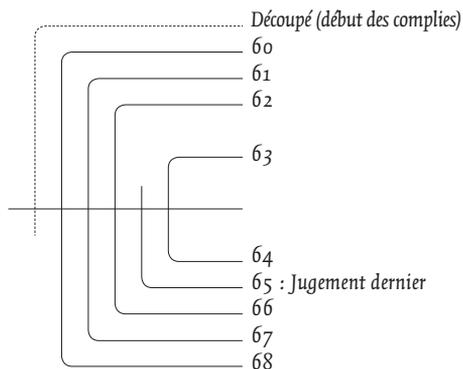


Cahier 7 (IV⁺¹)

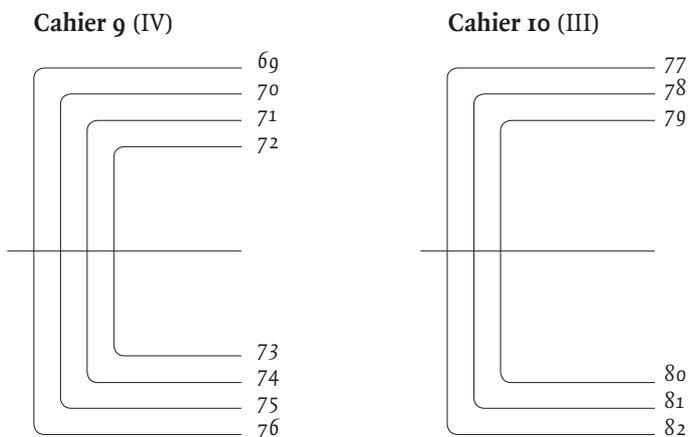


Le cahier 8 forme un moment charnière sur le plan du texte : on y a copié la fin des Heures de la Vierge (les complies) ainsi que le début des Psaumes pénitentiels. A la structure de base – quatre bifeuillets glissés les uns dans les autres – deux folios avaient été ajoutés à l'origine. La première miniature (*Mise au tombeau*) a disparu au cours des siècles. La seconde page montre le Christ du *Jugement dernier*, qui introduit les Psaumes pénitentiels.

Cahier 8 (IV⁺² (dont un feuillet a été découpé))



Le texte est relativement long et ne comporte aucune autre illustration, de sorte que les cahiers 9-10 comptent parmi les plus simples. Ils comportent respectivement quatre et trois doubles feuillets. Le copiste avait donc prévu à l'avance qu'il aurait suffisamment de place avec trois diplômes pour achever les Psaumes pénitentioux.

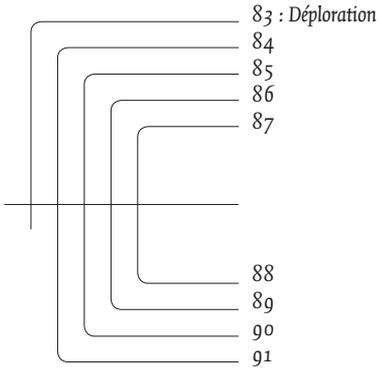


Dans le reste du manuscrit, les textes sont également traités en unités distinctes. Les Heures de la Croix, du Saint-Esprit et du Saint-Sacrement, ainsi que la Messe de la Vierge, commencent chaque fois au début d'un nouveau cahier, qui comporte trois ou quatre bifolios en fonction de la longueur du texte. Les feuillets volants avec la miniature en pleine page sont toujours placés au début du cahier.

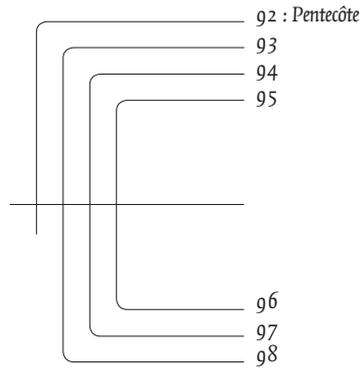
Cahier 11	Quaternio (quatre diplômes) avec une miniature insérée	Heures de la Croix	Déploration (Commanditaire dans la marge)
Cahier 12	Ternio (trois diplômes) avec une miniature insérée	Heures du Saint-Esprit	Pentecôte
Cahier 13	Quaternio avec une miniature insérée	Heures du Saint-Sacrement	Adoration du Saint-Sacrement
Cahier 14	Quaternio, à l'origine avec une miniature insérée	Messe de la Vierge	[Vierge à l'Enfant : perdue]

Les lectures et prières dépourvues d'illustrations se trouvent dans deux cahiers de quatre bifeuillets glissés les uns dans les autres (15-16). Il s'agit des péripécies évangéliques, des prières à Marie et de la prière Anima Christi.

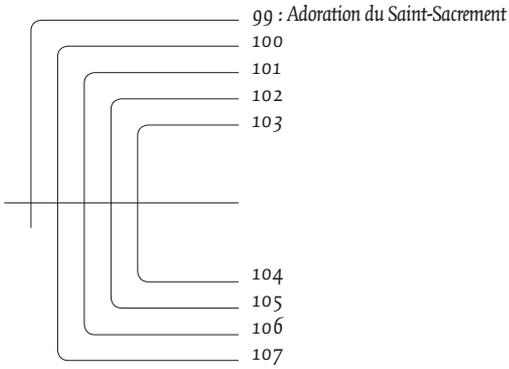
Cahier 11 (IV⁺¹)



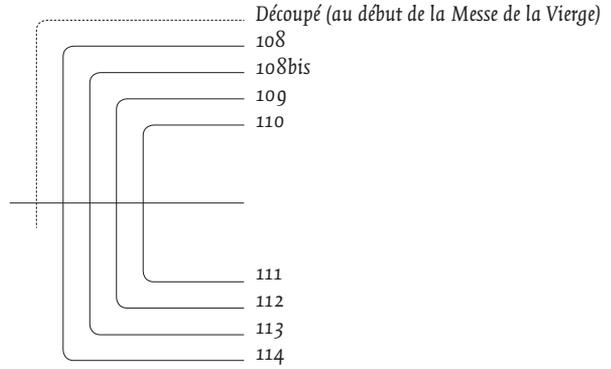
Cahier 12 (III⁺¹)



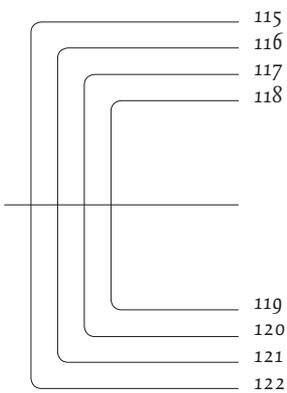
Cahier 13 (IV⁺¹)



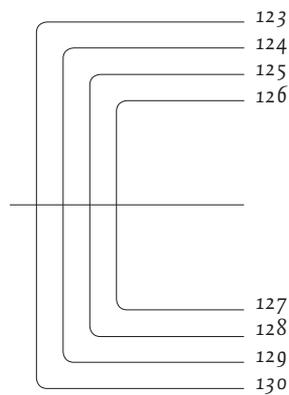
Cahier 14 (IV⁺¹ (dont un feuillet a été découpé))



Cahier 15 (IV)

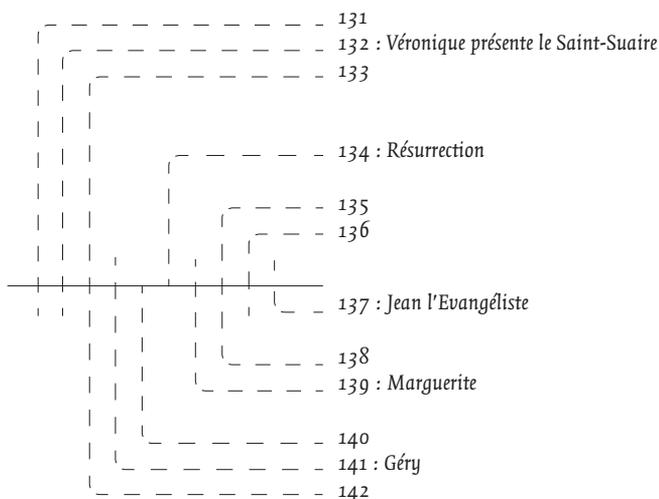


Cahier 16 (IV)



Le cahier 17 contient lui aussi toutes sortes de textes brefs (*Ave verum corpus*, versets de Bernard, *Veni creator*, *Salve sancta facies*, la Passion selon saint Jean et le début d'une longue série de *Suffrages* (prières aux saints). Il y a cinq miniatures en pleine page qui ont probablement été peintes sur des feuillets volants. La structure précise du cahier n'est pas claire. Etant donné que les cahiers sont cousus solidement les uns aux autres, il est impossible de déterminer comment les Heures van Reynegom s'agencent ici. Il se peut qu'il ne s'agisse que de deux diplômes, avec huit feuillets insérés (les cinq miniatures et les trois feuilles de textes).

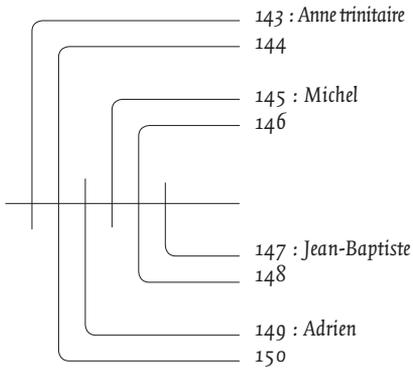
Cahier 17 (II⁺⁸ (Assemblage incertain))



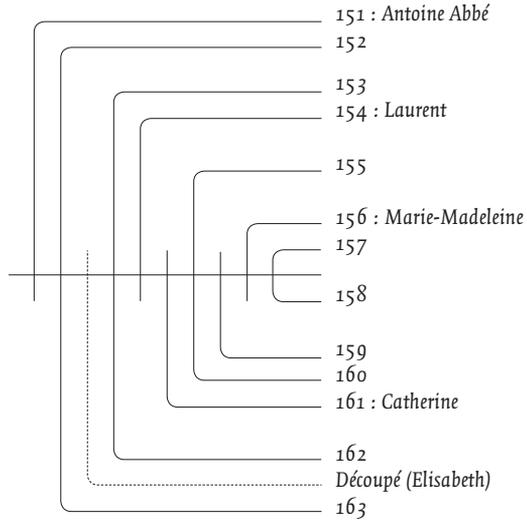
La suite des *Suffrages* (dont le texte ne compte le plus souvent que deux pages) montre une accumulation de miniatures, qui ont été ajoutées à un nombre limité de feuilles doubles. Pour le cahier 18, cela signifie une structure de base de deux bifeuillets glissés l'un dans l'autre, avec quatre folios ajoutés ; le cahier 19 comprend quatre diplômes auxquels 6 feuillets ont été ajoutés. Pour l'un d'eux, il ne reste plus qu'un petit bord de parchemin : la représentation d'Elisabeth a été découpée. Le cahier 20 comporte à nouveau deux bifolios auxquels quatre miniatures ont été ajoutées.

Les Heures van Reynegom se terminent par deux cahiers sur lesquels des prières en moyen néerlandais ont été copiées. Le cahier 21 comporte quatre doubles pages ; le cahier 22, une diplômes, avec une feuille de texte ajoutée. Le cahier 23 ne contient que des feuilles de garde.

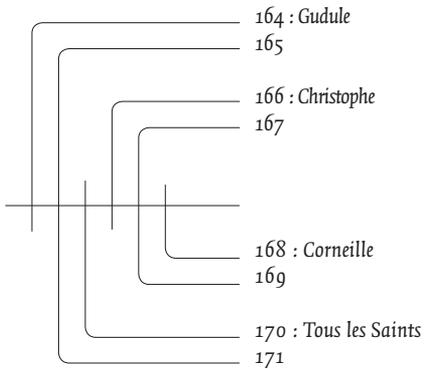
Cahier 18 (II⁺⁴)



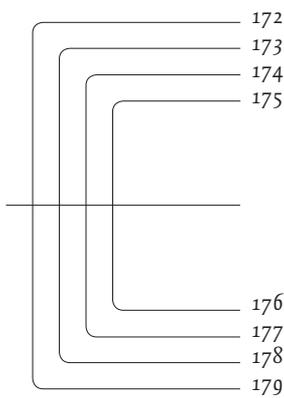
Cahier 19 (IV⁺⁶ (dont un feuillet a été découpé))



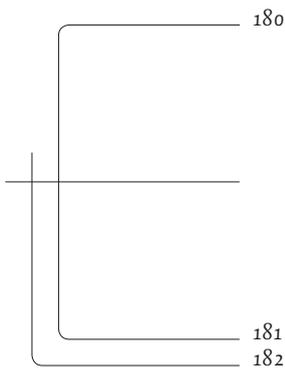
Cahier 20 (II⁺⁴)



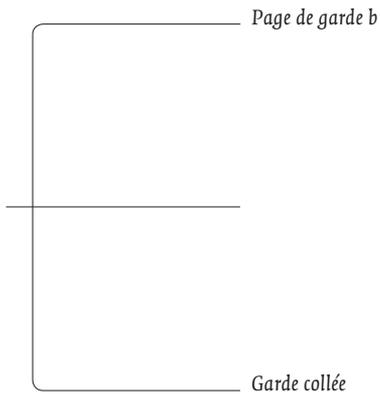
Cahier 21 (IV)



Cahier 22 (I⁺¹)



Cahier 23



En travaillant avec des feuilles volantes, il était possible à plusieurs enlumineurs de travailler en même temps sur un même manuscrit ou un même cahier. Dans les Heures van Reynegom, toutes les miniatures n'ont pas les mêmes dimensions. Le plus souvent, leur format ne correspond pas non plus à celui du texte en regard. Manifestement, les exigences concernant les mesures n'étaient pas très strictes.

Cependant, la décoration du livre d'heures présente une grande unité visuelle. Par conséquent, il est malaisé de distinguer les différents maîtres. Les miniatures sont probablement l'œuvre de deux enlumineurs. L'Annonciation, avec la destinataire en prière dans la marge, est un exemple type du style du premier, assurément le meilleur au plan qualitatif. Le bâtiment en coupe, où Gabriel fait son Annonce à Marie, est construit de manière peu convaincante, ce qui crée un jeu curieux entre l'espace intérieur et extérieur : le bâtiment évoque un espace intérieur (une chapelle ou une pièce de séjour), alors que le sol est couvert d'un tapis de gazon, parsemé de fleurs et de plantes stylisées. Les deux personnages principaux sont debout dans l'herbe et plutôt à l'avant du bâtiment qu'à l'intérieur, parce que la colonne qui supporte la voûte disparaît derrière Marie. Leurs visages tournés l'un vers l'autre et leurs gestes montrent qu'ils sont en conversation. Dieu le Père, qui apparaît dans le coin supérieur gauche, regarde l'Esprit qui, sous l'aspect d'une colombe, envoie ses rayons dans le giron de la Vierge. On ne voit pas grand-chose du corps des personnages. Leurs



◀ Annonciation (13v, détail)
 ▶ Adoration du Saint-Sacrement (99v, détail)



◁ *Sainte Véronique présente le Saint-Suaire (132v, détail)*
 ▷ *Jugement dernier (65v, détail)*

mouvements sont pour ainsi dire dissimulés derrière une gracieuse masse de plis, un motif changeant de lignes allongées et courbes qui suggère un jeu de lumière et d'ombre. On retrouve pratiquement le même motif dans la représentation des anges qui adorent le Saint-Sacrement. Les visages sont schématiques : ils sont lourds et rectangulaires ; on n'y lit aucune émotion ; la peau est rendue dans un beige doux sur lequel s'articulent des taches blanches pour le menton, les joues et le front. Les yeux, le nez et la bouche sont de fines lignes noires tracées sur la couleur délavée de la peau, parfois accentuées avec un peu de rouge. Des rehauts blancs sont également utilisés pour modeler les visages et les vêtements (voir le Saint-Suaire, fol. 132v, ou le manteau du Christ du *Jugement dernier*, fol. 65v). Enfin, l'enlumineur se distingue par la manière dont il crée les arrière-plans rouges ou bleus : ils se composent de points blancs placés les uns à côté des autres, en alternance avec des points plus foncés. Ils font un peu penser à des pierres scintillantes, à des diamants qui réfléchissent la lumière.

Le deuxième enlumineur, dont le style apparaît surtout dans les miniatures qui décorent les *Suffrages*, utilise également ce même motif. Chez lui, les points plus sombres sont plus fréquents et il ajoute régulièrement une troisième couleur. Il alterne des points plus petits et plus grands pour suggérer les parties plus sombres ou plus claires (fol. 159v et 154v). De temps en temps, il enrichit le motif à l'arrière-plan avec des lignes sinueuses (fol. 137v). En outre, les plaques de gazon, sur lesquelles la quasi-totalité des saints des *Suffrages* sont représentés en pied, sont décorées de fleurs rouges et blanches qui surgissent de l'herbe en coups de pinceau, larges et pourtant bien pensés. Le second enlumineur travaille généralement de manière moins raffinée que le premier, il peint des plis plus grossiers et aime laisser les vêtements recouvrir une partie de l'herbe. Souvent, les jeux de plis à



◁ *Sainte Barbe* (159v)
▷ *Saint Laurent* (154v)

gauche et à droite se terminent en forme de triangle en pointe, dans le bas. L'enlumineur souligne parfois les visages, les plis et les contours de ses personnages avec d'épaisses lignes noires et, tout comme son collègue qui avait représenté la *Flagellation* sur une pelouse, il situe toutes ses représentations à l'air libre.

Dans les miniatures, on utilise une profusion de feuilles d'or pour les auréoles autour des têtes des saints personnages et pour la décoration au début des textes les plus importants. Des décorations marginales sont disposées autour des miniatures. Ce sont des lignes à la plume, pourvues de feuilles d'or et de petites boules de couleur verte, qui alternent avec des feuilles d'acanthe multicolores, des fleurs, des fruits et parfois des figures imaginaires. Le texte en regard est délimité par des baguettes de feuilles d'or, qui partent de la grande initiale peinte avec laquelle le texte commence.



Saint Jean l'Évangéliste (137v)

Les bordures des textes ressemblent beaucoup à celles des miniatures. Pourtant, il est probable qu'elles soient l'œuvre d'un autre enlumineur. Au lieu des boules vertes, on voit les boules, entre les rinceaux à la plume, alterner entre le rouge et le bleu. Les couleurs des feuilles d'acanthé et des fleurs sont un peu plus claires et l'enlumineur utilise beaucoup d'orange et de rose. Certaines fleurs ressemblent fort à des carrés (fol. 50r).

Dans l'évangile de la Passion (fol. 135r) et la prière *Salve sancta facies* (fol. 133r), le style aux boules vertes apparaît exceptionnellement autour du commencement des textes. Etant donné que sur ces pages, les grandes initiales ornées ont un aspect différent, il doit vraisemblablement s'agir de deux mains différentes.



Prière *Salve sancta facies*
(133r), style aux
boules vertes

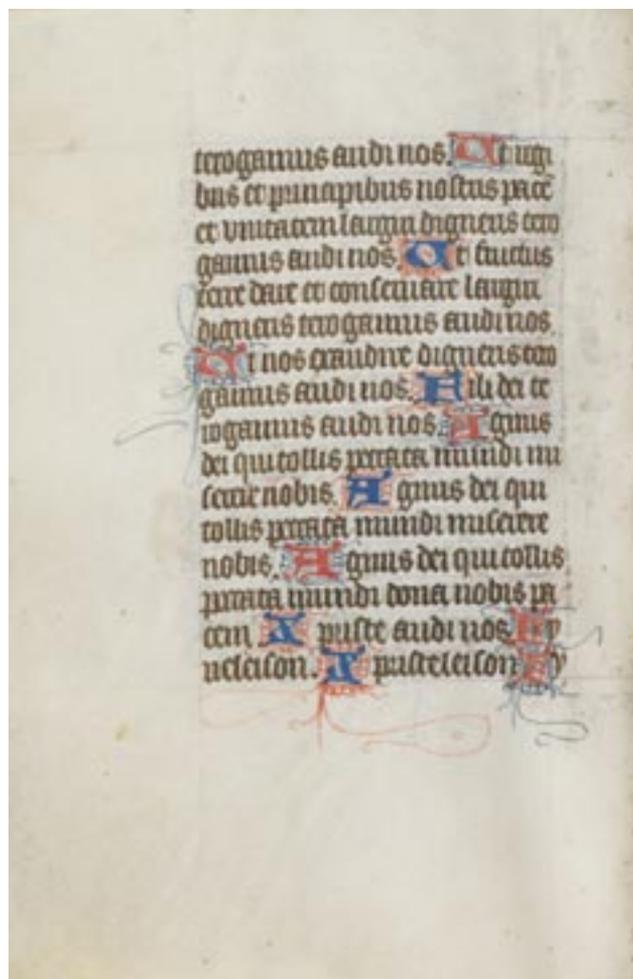
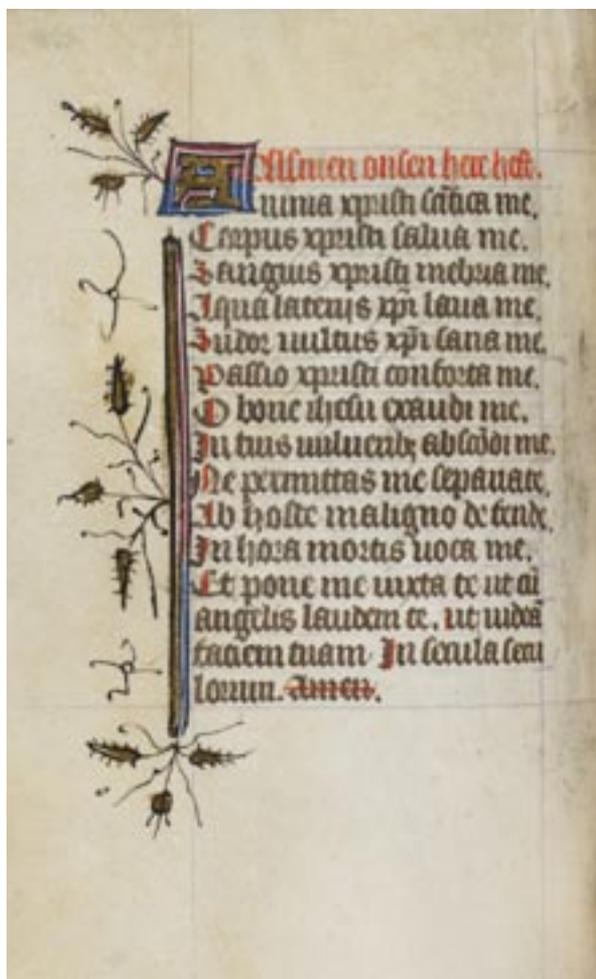


La Crucifixion introduit les
nones (49v-50r)

Il est possible que le premier type de décoration marginale (boules vertes) soit de la main du premier miniaturiste et le second type (boules rouges et bleues) du second. Entre les rinceaux à la plume du deuxième style, on voit exactement les mêmes fleurs de couleur orange et blanche que dans l'herbe où se tiennent les saints des Suffrages (à comparer : le coin supérieur gauche du fol. 50r p. 43 et le gazon du fol. 137v p. 41).

Autour des miniatures des Suffrages, on utilise un type de décorations marginales plus simples, avec uniquement des traits à la plume et des feuilles dorées (voir p. 40 et 41). Certains textes plus courts ont des décorations dans les quatre marges mais sans miniature. Les textes les moins importants sont uniquement bordés à gauche d'une baguette dorée (fol. 128v). On trouve également dans les Heures van Reynegom

< Prière pendant
 la consécration
 Anima Christi (128v)
 > Partie des prières
 clôturant les
 Psaumes pénitentioux (81v)



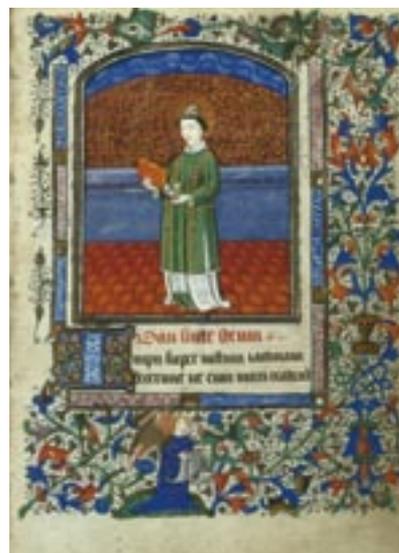
de petites majuscules ornées et de nombreuses initiales filigranées. Les traits rouges et bleus n'ont pas été exécutés au pinceau, mais à la plume.

Le style des miniatures est difficile à localiser. Il correspond au deuxième quart du quinzième siècle, plus précisément à la période vers 1425-1435, mais il ne s'inscrit pas directement dans les courants artistiques que l'on connaît à cette époque, dans les Pays-Bas méridionaux. Les manuscrits avec lesquels il existe des points communs (ils sont énumérés ci-dessous) ne rendent pas la localisation plus simple. Les correspondances portent sur des aspects stylistiques divergents et leur origine et leur datation ne vont pas dans le même sens.

Sept manuscrits peuvent être comparés et associés aux Heures van Reynegom :

- Assen, Drents Museum, n° inv.1855-8. Livre d'heures, Groupe des rinceaux d'Or, v. 1435-1440. Correspondance stylistique des miniatures et des figures dans les marges. Van der Hoek 1993 ; Oosterman 1997.
- Baltimore, Walters Art Museum, Ms. W. 164. Livre d'heures, Brabant (?), v. 1430-1440. Correspondance stylistique des miniatures. Randall 1997, n° cat. 232.
- Baltimore, Walters Art Museum, Ms. W. 218. Livre d'heures, Hainaut (?), v. 1440. Correspondance stylistique des miniatures. Randall 1997, n° cat. 233.
- Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 10773. Livre d'heures, Maître aux yeux bridés, deuxième quart du XV^e siècle. Correspondance stylistique des miniatures. Smeyers 1998, pp. 240-241.
- Londres, British Library, Harley Ms. 2966. Livre d'heures, Bruges, v. 1400-1415. Correspondance stylistique des miniatures. *L'art de la miniature flamande*, 1998, ill.8.
- Oxford, Oxford College, Ms. Jesus College 32. Livre d'heures, Bruges, pré-Eyckien : groupe Ushaw, v. 1400-1405. Correspondance stylistique des miniatures. Vanwijnsberghe 1995, fig. 1.
- Prague, Bibliothèque d'Etat tchèque, Ms. XXIII.F.198. Livre d'heures, Maître des Privilèges de Gand, Gand/Tournai, milieu ou fin des années quarante du XV^e siècle. Correspondance stylistique des décorations marginales. Clark 2000, ill. 2.

En nous basant sur ces manuscrits de comparaison, nous pouvons considérer pour le moment que le style du manuscrit van Reynegom



Saint Etienne, fol. 23r du Livre d'heures du groupe aux Rinceaux d'Or, Assen, Drents Museum, inv.nr. 1855-8.

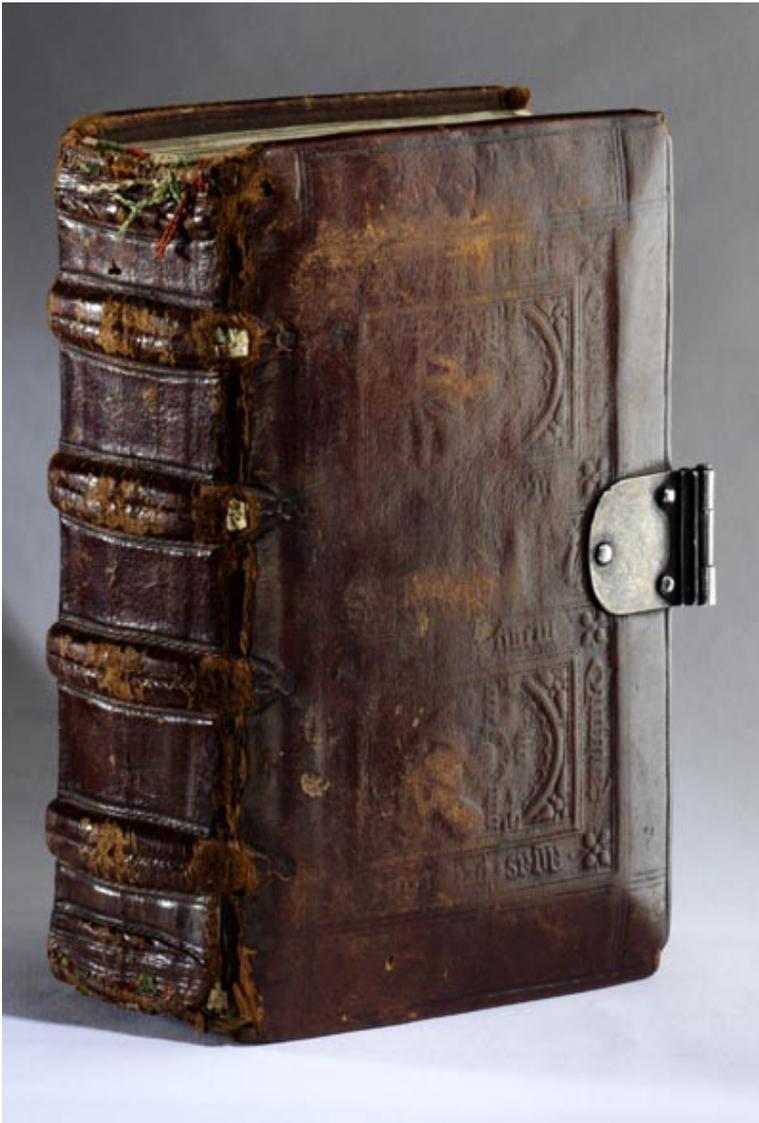
serait un dérivé du groupe dit des Rinceaux d'Or. Le terme 'groupe' indique qu'il n'y avait pas qu'un seul enlumineur, mais bien un grand nombre d'entre eux qui travaillaient dans le même style. Les 'rinceaux d'or' dans le nom se réfèrent aux motifs floraux dorés qui apparaissent souvent, mais certainement pas toujours, à l'arrière-plan des miniatures. On situe le groupe des Rinceaux d'Or à Bruges, dans la période 1420-1450, mais il se peut que ce style d'enluminure ait aussi été utilisé ailleurs.

On ne sait pas grand-chose de l'exécution des livres d'heures dans les ateliers bruxellois. Le manuscrit serait-il issu de la production d'un couvent de la région bruxelloise ? En effet, plusieurs couvents étaient installés dans les environs de Bruxelles et leur production de manuscrits était florissante, bien qu'elle ait fait l'objet de très peu d'études à ce jour : le Rouge-Cloître à Auderghem (fondé en 1394), le couvent de Notre-Dame des Sept Fontaines à Rhodes-Sainte-Genèse (1388), le prieuré de Groenendael à Hoeilaart (1356) – qui rejoignit par après la congrégation de Windesheim –, la chartreuse de Notre-Dame-de-Grâce de Scheut à Anderlecht et la congrégation des Frères de la Vie commune (1422).

Une recherche plus approfondie devra déterminer si au vu de sa destination et de la qualité de ses miniatures, le manuscrit van Reynegom a effectivement été exécuté à Bruxelles ou dans ses environs.

La reliure et l'histoire plus récente

Au Moyen-âge, les manuscrits n'étaient pas reliés d'office une fois achevés. Les cahiers cousus les uns aux autres pouvaient également être attachés dans une couverture. Les livres d'heures par contre étaient en général reliés immédiatement, surtout s'ils étaient richement enluminés. La reliure protégeait le précieux contenu contre la lumière, la poussière et la saleté. Par nature, le parchemin a tendance à onduler : en effet, la peau suivait les contours de l'animal. C'est pourquoi la reliure est souvent munie d'un fermoir,



Reliure de la fin du XV^e siècle

qui presse fermement l'ensemble des feuillets les uns contre les autres.

Peu de manuscrits possèdent encore leur reliure d'origine. En raison des nombreuses manipulations – ce qui était certainement le cas pour les livres d'heures –, la reliure s'usait et il fallait à nouveau relier le manuscrit. L'aspect extérieur des livres et la technique de reliure différaient suivant la mode de l'époque. Les reliures du Moyen-âge, avec leur structure souple et leur dos droit, ont souvent été remplacées aux dix-septième et dix-huitième siècles par de nouvelles reliures plus rigides, avec un dos bombé. C'est pourquoi les manuscrits pourvus d'une reliure médiévale sont assez rares.

Les Heures van Reynegom ont été reliées à deux reprises. Toutefois, la reliure actuelle remonte encore au Moyen-âge et date de la fin ou en tout cas de la deuxième moitié du quinzième siècle. Elle est réalisée en cuir, que l'on a tiré sur des ais de bois. Le *Christ de Pitié* y est gravé à l'aide d'une estampe à chaud. Il sort de son tombeau et porte dans ses bras les instruments de la Passion. Autour de sa tête, le texte "ecce / ho / mo" (= voici l'homme ; Jean 19 : 4-6). Autour de l'image peu lisible à cause de l'usure, se lit une inscription, que l'on devine à peine. Il s'agit probablement de :

Quitquid / agas prudenter / agas / respice finem

Quoi que vous entrepreniez, faites-le prudemment et pensez à la fin



*Christ de Pitié,
plat avant de la reliure
(détail)*

Le texte incite à une vie prudente, c'est-à-dire pieuse. Le mot « fin » fait évidemment allusion à la mort. L'estampille est utilisée deux fois, sur la face et sur le dos de la reliure ; entre les empreintes se trouve une frise, avec des animaux dans des cases.

Les estampilles représentant comme ici le *Christ de pitié* sont relativement peu fréquentes (il y en a deux dans les archives Verheyden/Indestege : E1.1-4 en C13.6-8). On connaît un seul exemple très similaire. Le nom du relieur gantois du seizième siècle, Victor van Crombrugghe (C13.6-8), y est mentionné. Les inscriptions de la reliure van Reynegom diffèrent. Il ne peut donc s'agir de la même estampille. Par conséquent, Van Crombrugghe ne peut être le relieur du manuscrit.

Sur le fermoir de la reliure du livre, deux initiales reliées par ce que l'on appelle des lacs d'amour. Nous pouvons en déduire que les Heures van Reynegom ont dû appartenir à un certain moment à un couple. La première lettre, le « A », se réfère au mari et le « Y » est l'initiale du prénom de la femme. Toutefois, le fermoir ne date pas du Moyen-âge. Il n'a probablement été fabriqué qu'au dix-neuvième siècle, peut-être sur le modèle de l'exemplaire du précédent, qui était abîmé.

On sait très peu de choses sur l'historique de ce livre d'heures. Le manuscrit porte le nom de la famille van Reynegom, une famille noble, d'origine néerlandaise. D'après la tradition familiale, décrite



Fermeoir avec le monogramme « A » et « Y »

par François de Cacamp en 1959, le manuscrit aurait appartenu au seizième siècle à Cornelis van Reynegom (1581-1636), docteur en théologie et doyen du chapitre de Naeldwijck (près de Delft) :

« On possède de lui son inscription à l'Université de Bologne, ainsi qu'un manuscrit richement enluminé ».

Rien ne prouve que le manuscrit richement enluminé dont il est question dans les archives, soit effectivement ce livre d'heures. Seul le fait que le manuscrit soit encore en possession d'un descendant de la famille van Reynegom au moment de sa donation à la Fondation Roi Baudouin en 2004, peut corroborer cette hypothèse.



Sainte Marguerite (139v)

Conclusion

Les Heures van Reynegom représentent un livre de dévotion qui était très demandé à la fin du Moyen-Age. Dans l'ensemble, le texte, les illustrations et les décorations marginales n'ont rien de très particulier, mais la manière dont les prières et les illustrations sont adaptées à une seule personne, le commanditaire, rend le manuscrit unique.

Le destinataire, sans doute une dame bruxelloise aisée, s'est fait représenter en prière, dans une position qu'elle adoptait certainement pendant la lecture de son livre d'heures. En même temps, son livre était un objet précieux qui lui permettait de faire sensation.

L'état actuel des recherches ne permet pas de localiser avec certitude le manuscrit : il peut aussi bien avoir été exécuté à Bruges (qui était le centre par excellence de la production de livres au quinzième siècle) afin d'être utilisé à Bruxelles, que réalisé à Bruxelles même.

Bien qu'il reste des questions sans réponse à propos de l'identité de la dame représentée et de l'endroit où elle fit réaliser son livre d'heures, les miniatures multicolores et brillantes et les décorations marginales ont enthousiasmé la famille van Reynegom et continuent à frapper l'imagination.

Bibliographie consultée et conseillée

Achten, G., *Das christliche Gebetbuch im Mittelalter : Andachts- und Stundenbücher in Handschrift und Frühdruck*, Berlin, 1987.

As-Vijvers, A.M.W., *Miniaturen en monnikenwerk. Middeleeuwse manuscripten uit een Brabantse collectie*, Tilburg, 1999.

Backhouse, J., *Books of Hours*, Londres, 1985.

Bousmanne, B. e.a., *Les Heures Tavernier*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, 2002.

Bral, G.J. e.a., *De kathedraal van Sint-Michiël en Sint-Goedele*, Tiel, 2000.

Clark, G., *Made in Flanders : the Master of the Ghent Privileges and Manuscript Painting in the Southern Netherlands in the Time of Philip the Good*, Ars Nova. Studies in Late Medieval and Renaissance Northern Painting and Illumination, Turnhout, 2000.

De Cacamp, F., *Une vieille famille brabançonne : Les Cogels : histoire, généalogie*, Genealogicum Belgicum, 2, Bruxelles, 1959.

Delaissé, L.M.J., 'The Importance of Books of Hours in the History of the Medieval Book', *Gatherings in Honor of Dorothy E. Miner*, édité par U. McCracken, L. Randall et R. Jr. Randall, 1974 : 203-225.

Dogaer, G., *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th Centuries*, Amsterdam, 1987.

Fogelmark, S., *Flemish and Related Panel-Stamped Bindings : Evidence and Principles*, New York, 1990.

Hamel, C. de, *A History of Illuminated Manuscripts*, Oxford, 1986 et éditions ultérieures.

Hamel, C. de, *Scribes and Illuminators*, Londres, 1992.

Harthan, J., *Books of Hours and their Owners*, Londres, 1985.

Hoek, K. van der, 'Oorsprong en bestemming van het gebedenboek in het Drents Museum (Brugge, Gouden-Rankenstijl, circa 1435-1440)', *Nieuwe Drentse Volksalmanak. Jaarboek voor geschiedenis en archeologie* 110 (1993) : 1-20.

Indestege, L., *De boekband in de oude Nederlanden : een vluchtige kennismaking*, Utrecht, 1951.

Köstler, H., 'Stundenbücher. Zur Geschichte und Bibliographie', *Philobiblon. Eine Vierteljahrsschrift für Buch- und Graphiksammler* 28 (1984) : 95-128.



- Lefèvre, P., *L'organisation ecclésiastique de la ville de Bruxelles au Moyen Age*, Katholieke Universiteit Leuven. Publications dans le domaine de l'histoire et de la philologie, série 3.II, Leuven, 1942.
- Lemaire, J., *Introduction à la codicologie*, Université catholique de Louvain. Publications de l'Institut d'Etudes médiévales. Textes, Etudes, Congrès, 9, Louvain-la-Neuve, 1989.
- Leroquais, V., *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 2 vols., Paris, 1927.
- Meesterlijke Miniaturen : Miniaturen van Karel de Grote tot Karel de Stoute, 800-1475, cat. exp. (Leuven, Stedelijk Museum Vander Kelen-Mertens), Leuven, 2002.
- Plotzek, J.M., *Andachtsbücher des Mittelalters aus Privatbesitz*, cat. exp. (Keulen, Schnütgen-Museum), Keulen, 1987.
- Randall, L.M.C., *Medieval and Renaissance manuscripts in the Walters Art Gallery, 3 : Belgium, 1250-1530*, Baltimore-Londres, 1997.
- Smeyers, M., *L'Art de la miniature flamande du VIII^e au XVI^e siècle*, traduit du néerlandais par Monique Verboomen, Leuven-Tournai, 1998.
- Vanwijnsberghe, D., 'The Cyclical Illustrations of the Little Hours of the Virgin in pre-Ecykian manuscripts', *Flanders in a European Perspective. Manuscript Illumination around 1400 in Flanders and abroad (Proceedings of the International Colloquium Leuven, 7-10 September 1993)*, Leuven, 1995 : 285-296.
- Verheyden, P., *Gothieke en Renaissance boekbanden uit private verzamelingen tentoongesteld in het Museum Plantin-Moretus, 12-27 november 1938*, cat. exp. (Anvers, Musée Plantin-Moretus), Anvers, 1938.
- Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca. 1380-ca. 1420)*, cat. exp. (Leuven, Romaanse Poort), Leuven, 1993.
- Wieck, R., *Time Sanctified. The Book of Hours in Medieval Art and Life*, tent. cat. (Baltimore, Walters Art Gallery), Baltimore, 1988.
- Wieck, R.S., *Painted Prayers. The Book of Hours in Medieval and Renaissance Art*, New York, 1997.
- Winkler, F., *Die flämische Buchmalerei des XV. und XVI. Jahrhunderts. Künstler und Werke von den Brüdern Van Eyck bis zu Simon Bening*, Leipzig, 1925, 2^{ème} édition avec addenda de G. Dogaer, Amsterdam, 1978.



Fonds du Patrimoine culturel mobilier

La Fondation Roi Baudouin est active depuis 1987 en matière de préservation du patrimoine mobilier. Le Conseil d'administration de la Fondation a créé en 2001 un Fonds appelé à développer ces activités et l'a doté de moyens financiers garantissant la pérennité de ses interventions.

Le Fonds veut contribuer à ce que des éléments significatifs du patrimoine mobilier national ne partent vers l'étranger, permettre leur retour en Belgique ou encore éviter la dispersion de collections importantes. Il considère le patrimoine mobilier dans son acception la plus large : matériel archéologique, œuvres d'art, archives et documents, mobilier, pièces d'arts décoratifs, etc. Il porte son attention sur toutes les époques de la préhistoire à une époque récente. Son objectif est d'en assurer la mise à disposition du public.

Ses œuvres, emblématiques du patrimoine mobilier belge, sont soit acquises, soit reçues. Elles sont mises en dépôt dans l'institution publique belge la plus représentative. Celle-ci veille à ce que l'œuvre qui lui a été confiée soit rendue accessible au public et à en assurer l'exploitation scientifique. La Fondation pour sa part valorise chaque acquisition par une exposition temporaire et une publication illustrée.

Pour de plus amples informations : Anne De Breuck
tél. +32 2 549 61 54, e-mail : debreuck.a@kbs-frb.be,
www.patrimoine-mobilier.be

Donateurs au Fonds du Patrimoine culturel mobilier

Jean-Pierre et Jacqueline Stroobant de Saint Eloy

Pierre et Colette Bauchau

Claire De Pauw et Marcel Stal

Thomas Neyrinck

Anne della Faille d'Huyssse et Monique della Faille d'Huyssse

Table des matières

Avant-propos	3
Introduction	5
Les prières	7
Une dame bruxelloise ?	12
Les illustrations	19
La création du manuscrit	30
La reliure et l'histoire plus récente	47
Conclusion	51
Bibliographie consultée et conseillée	52
Fonds du Patrimoine culturel mobilier	54



Les Heures van Reynegom sont un jalon dans la connaissance des artistes des Pays-Bas méridionaux. C'est aussi un superbe cadeau pour la mémoire du patrimoine commun.